



Dimanche le 18 décembre 2016
La joie imminente
Luc 1, 26-38

Frédéric Gangloff
Haguenau

Réactions

- On ne sait rien de cette Marie, ni de ses origines ni de son avenir.
- « Vierge » ?
- Je croyais qu'ils n'étaient qu'à deux en ce lieu ? Qui a capté ? L'ange ou Marie ?
- Quel scandale de « loger » le fils de Dieu dans le ventre d'une femme !
- Cette petite Marie, servante docile et soumise, n'a-t-elle pas été utilisée comme instrument d'asservissement pour des générations de femmes ?

Contexte

Les évangiles de l'enfance de Luc (LC 1 et 2) se présentent comme des récits où se croisent deux personnages inextricablement liés : Jean et Jésus. Ainsi, Luc 1 évoque les deux annonces de naissance et la visite de Marie à Elisabeth. Luc 2 met en scène les naissances et les circoncisions. Ces récits sont inspirés par des récits similaires dans l'Ancien Testament et projetés sur les deux protagonistes :

- a) Décor et description du destinataire de l'annonce (v. 5-10; 26-27)
- b) Apparition du messager (v. 10 et 28)
- c) Etats d'âme du destinataire (v. 12 et 29)
- d) Annonce de la naissance (v. 13-17; 30-33)
- e) Contre argument du destinataire (v. 18; 34)
- f) Réponse par la réalisation du début de la promesse (v. 19-25; 35-36).

Si la structure d'ensemble et les points communs lient les deux acteurs, la naissance de Jésus est mise en évidence par rapport à son cousin :

- L'origine sacerdotale de Jean, et le lieu de révélation très typé (Temple), tranchent sur l'absence d'indices concernant la jeune fille,
- La naissance de Jean a été ardemment désirée par Elisabeth et Zacharie ; la prière au Temple sur le modèle d'Anne, la mère de Samuel, n'est pas étrangère à la réalisation de la demande alors que Marie n'a rien demandé,
- Zacharie sera frappé de mutisme suite à ses doutes exprimés, contrairement à Marie, épargnée, malgré sa réaction de recul,
- Jean naîtra au sein d'un couple « légitime », certes âgé, ce qui le range dans la catégorie des naissances « extraordinaires » de l'Ancien Testament

- (Isaac, Samuel...). Il ne fait pourtant pas le poids face à la naissance « hors catégorie » de Jésus, issu d'un couple tombant sous le coup de la Loi où l'héroïne est une très jeune fille tranchant sur un Joseph plutôt « effacé »,
- Cette naissance de Jésus est bien « nouvelle » et « inédite » dans le sens qu'aucune issue de l'Ancien Testament ne peut lui être comparée, si ce n'est, toutes proportions gardées, celle de Samson en Juges 13.
 - Ainsi, l'on aura tout intérêt à « garder en mémoire », tout le long de cette étude, ces récits parallèles car ils se fécondent mutuellement !

Éléments de lecture

v.26 : Notons que c'est le **sixième mois** que Gabriel (Dieu puissant, *Dieu est mon héros, ou le héros de Dieu*) est envoyé par Dieu auprès de Marie, qui, finalement se laissera convaincre par le signe du **sixième mois** de grossesse de sa parente Elisabeth.

v. 27 : Au lieu de fiancée, plutôt "*promise en mariage*". Cette promesse valait quasiment acte de mariage.

v. 28 : Au lieu de "*Je te salue...*", retrouver le sens plus conforme : "*Sois dans la joie, joyeuse*" (cf. TOB). Quant au "*pleine de grâce ou comblée de grâce*", il faudrait préférer : "*Toi à qui une grâce a été faite*" ; le v. 30 confirme : "*Tu as trouvé grâce auprès de Dieu*".

v. 29 : "*Troublée*" : carrément "*bouleversée*".

v. 30 : "*Tu vas concevoir*" indique un parallèle avec un nouveau début de l'humanité inauguré par Eve (Genèse 4, 1) ou le terme sémitique évoque l'idée de « recevoir, d'accueillir » l'enfant.

v. 31 : "*TU lui donneras*"... Curieusement c'est elle qui donne le nom, contrairement aux usages de l'époque, cf. Matthieu 1/21 : "*Toi (Joseph), lui donneras...*".

v. 35 : Le saint est mis à part pour une mission spécifique.

v. 38 : Littéralement "*Voici la servante du Seigneur*". Féminin de la fameuse expression : "*Serviteur du Seigneur*".

Éléments de commentaire

Tableau comparatif des faire-part de naissance

Jean Baptiste (Luc 1, 8-25)	Jésus (Luc 1, 26-38)
<p>Contexte historique Hérode le grand est roi de Judée. Son père est un prêtre nommé Zacharie, issu d'une classe sacerdotale importante. Son épouse, Elisabeth, s'inscrit dans la descendance d'Aaron. Ils sont décrits comme « justes » aux yeux de Dieu et</p>	<p>L'action se déroule à Nazareth, petite bourgade en Haute-Galilée. Il est question d'une jeune fille, prénommée Marie, promise à un homme appelé Joseph. Ce dernier aurait comme lointain ancêtre le roi David.</p>

<p>irréprochables face à la Loi.</p> <p>Observations Le lieu d'habitation du couple est omis. Les protagonistes font partis de la H.S.J (haute société jérusalémite). Leur foi et pratiques religieuses sont évaluées positivement.</p>	<p>Marie ne revendique aucune parenté célèbre. Rien n'est dit sur leur degré de piété et de pratique !</p>
<p>Situation familiale Tout comme les matriarches, Élisabeth est avancée en âge, ainsi que son mari. À l'instar d'autres grandes figures, elle est stérile ! Impasse en perspective...</p> <p>Observations Malgré sa piété remarquable, Élisabeth est âgée et stérile...</p>	<p>Marie est une jeune fille. Cela n'a rien à voir avec l'idée de virginité. Elle est une <i>betulah</i>, terme évoquant une très jeune fille en âge de procréer (12 ans). Elle est fiancée à Joseph, mais n'a pas encore eu de relations conjugales. Scandale en perspective...</p> <p>Observations Marie est tout juste pubère et respire la jeunesse. Chez elle, c'est sa "relation" avec son futur mari qui pose problème.</p>
<p>L'ange entremetteur Zacharie exerce sa fonction de prêtre dans le Temple et pénètre dans le Saint de Dieu. Au moment de brûler l'encens et des célébrations à l'extérieur de la foule, Zacharie se retrouve nez à nez avec « l'ange du Seigneur » qui se tient à droite de l'autel. Il se présente comme Gabriel qui se tient devant Dieu.</p> <p>Observations L'ange donne son nom après avoir délivré son message.</p>	<p>L'ange Gabriel pénètre dans le secret de la chambre de Marie par ces paroles : « Sois joyeuse, toi qui a la faveur de Dieu. Le Seigneur est avec toi ! »</p> <p>L'ange s'identifie avant de délivrer son message.</p>
<p>Des réactions contrastées A la vue de l'ange, Zacharie est troublé, voire ému...Il prend peur... Il voit et craint...</p> <p>Observations La vision de l'ange fait craindre à Zacharie le pire...</p>	<p>Marie entend et s'interroge sur le sens énigmatique de la salutation de l'ange et non sur son irruption dans son intimité !</p> <p>L'écoute de la salutation intrigue Marie, et non la présence soudaine de l'ange.</p>
<p>Message de Gabriel « Sois sans crainte, Zacharie. Ta prière est exaucée. Ta femme enfantera un fils du nom de Jean. Tout le monde se réjouira. »</p> <p>Observations Les prières de Zacharie sont exaucées !</p>	<p>« Sois sans crainte, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu auras un fils du nom de Jésus. »</p> <p>Il n'est pas question de prière, mais d'une faveur spéciale. L'aurait-elle demandée ?</p>
<p>Mission du fils « Il sera important. Il deviendra un <i>nazir</i> consacré à Dieu, faisant vœux de ne boire aucune boisson fermentée. L'esprit de Dieu le saisira dès le sein</p>	<p>« Il sera illustre, appelé fils du Très-Haut et héritera du trône de David. Il régnera pour toujours sur la famille de Jacob. »</p>

<p>maternel. Il sera un messenger dans la continuité d'Elie hâtant la réconciliation entre les générations, convertissant les cœurs, et préparant la voie au Seigneur et le peuple à le recevoir. »</p> <p>Observations Sa feuille de route est tracée en détail. Les étapes de sa mission sont spécifiées.</p>	<p>Aucun mot sur le contenu de son message. Tout est dans les titres...</p>
<p>Expression d'un doute Zacharie répond à l'ange : « Comment cela se fera-t-il ? Je suis vieux ainsi que ma femme ! »</p> <p>Observations Lui doute parce que, comme Abraham et Sarah, ils sont trop vieux et ce n'est pas faute d'avoir essayé !</p>	<p>Marie dit à l'ange : « Comment se fera-t-il ? En effet, je n'ai encore eu aucune relation conjugale. (je ne vis pas encore avec mon futur mari).</p> <p>Elle doute parce qu'elle est trop jeune et ils n'ont pas encore essayé...</p>
<p>Il n'y a plus de place pour le doute ! L'ange réitère sa position de messenger devant Dieu qui l'avait mandaté pour annoncer cette bonne nouvelle. Mais comme Zacharie n'a pas cru à ses paroles, il va devenir muet jusqu'au jour où cela se réalisera.</p> <p>Observations Zacharie reste sur un échec. Son doute lui est reproché. Il le portera comme une marque dans sa chair...</p>	<p>« L'esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. L'enfant à naître sera saint. On l'appellera fils de Dieu. Comme preuve, Élisabeth ta cousine, est enceinte et aura aussi un fils elle que l'on qualifiait de stérile. Rien n'est impossible à Dieu ! ». Marie répond : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit ! ».</p> <p>L'ange la quitte !</p> <p>Marie accepte et ne doute plus ?</p>
<p>Épilogue Le peuple attend que Zacharie ait fini son service dans le Temple. Ce dernier tarde. Lorsqu'il en ressort enfin, il ne peut parler. A travers ses signes, le peuple comprend qu'il a eu des visions dans le Saint du Temple. Il rentre ensuite chez lui. Elisabeth devient enceinte. Elle cache sa grossesse pendant cinq mois chez elle comme si elle voulait garder pour elle ce retournement de situation. Dieu a transformé la honte qu'elle portait en bénédiction à venir...</p> <p>Observations Tout comme Zacharie devient muet. La parole reste bloquée en lui. Elisabeth se terre chez elle pour ne pas se montrer !</p>	<p>Rien n'est dit sur Joseph ! On ne connaît pas ses sentiments ni sa réaction...</p>

Quelques idées pour la prédication

En guise d'introduction, j'aimerais re-souligner le caractère scandaleux et éminemment moderne de ce passage que nous édulcorons bien souvent, ou que nous expédions tantôt sous couvert d'explications rationnelles, tantôt en le mettant sous le couvercle pratique du mystère divin qui ne serait qu'un acte de foi auquel il faudrait adhérer.

Et pourtant, si au premier siècle de notre ère, au sein de l'empire romain, d'autres récits de naissances divines miraculeuses comportent des scènes identiques et parlent à la mentalité religieuse des gens de cette époque, qu'en est-il aujourd'hui pour nous ? C'est d'autant plus troublant que ce récit, et ce modèle savamment élaboré, souvent qualifié de « Sainte famille », a été récupéré par certains pour combattre de nouveaux modèles parentaux sociétaux qui nous menaceraient !

Je me demande si cette « Sainte famille » est bien adaptée pour ce type de croisade car, en y jetant un regard plus nuancé et provocateur, je relève que :

- Luc 1, 26-38 ressemble à une sorte de GPA (gestation pour autrui). Marie, mère porteuse, « loge » l'enfant d'un Père (Dieu) qui la couvre de son ombre par l'entremise du Saint Esprit. On pourrait même parler de maternité pour le compte d'autrui (pour le compte de Dieu et surtout le nôtre) ou de recours à une mère porteuse. Cette méthode est, pour le moment, interdite en France au nom du principe d'indisponibilité du corps humain...
- Marie, après un mouvement de recul bien naturel, n'hésite plus à mettre son corps à disposition de Dieu. Et pourquoi cela ne choque-t-il pas les âmes bien pensantes ?
- Actuellement, laisser un homme (fort et puissant) dans une pièce seule avec une très jeune fille serait équivalent à du harcèlement sexuel, voire à de la pédophilie...

Cette entrée en matière est destinée à rehausser tout le caractère hors norme de cette naissance, prophétique à bien des égards.

Un récit « féministe » avant l'heure de l'émancipation féminine et souvent tronqué pour « soumettre » les femmes

Rien de plus pratique, de machiste et de misogyne, que de faire, dans la piété populaire, de Marie une sainte à part, isolée du commun des mortels, médiatrice auprès de Dieu. Plus elle est élevée vers le ciel, moins elle est proche de l'humanité. Et c'est précisément défaire tous les efforts que Dieu a fait pour œuvrer, parler et se faire connaître par cette seconde moitié de l'humanité : la part féminine.

Pour Luc toute l'histoire du salut peut commencer par deux femmes : Elisabeth et Marie qui ont eu le courage de dire oui à Dieu. C'est encore autour de la croix que nous retrouverons des femmes alors que les disciples hommes ont déjà déguerpi. Et c'est bien le groupe des femmes qui sera témoin de Pâques bien que les hommes restent persuadés qu'elles colportent des « histoires ridicules » (24, 11). C'est bien Marie graciée qui acceptera, avec audace, de recevoir le fils de Dieu. Joseph n'est pas présent dans l'annonciation, même si, selon Mathieu, il aura droit à une annonciation spéciale peu évidente à « entendre » car, ne l'oublions pas, Jésus lui sera aussi confié ! Il faut donc arrêter de ressasser cet épisode comme l'indice d'un petit bout de Marie, bien discrète et effacée qui n'a d'autre choix que de se soumettre à une parole bien plus puissante qu'elle et qui la « forcerait » à accepter. Comme si elle n'avait guère le choix (nous aurions été

bien marris si elle avait répondu à Gabriel : « Dieu n'a pas à se chercher un autre ventre... ».

Il ne faut en aucun cas recevoir la parole de Marie comme le consentement douloureux d'une vierge effarouchée où transparaîtrait l'obéissance servile et l'humilité mal placée. Lorsqu'elle déclare « Me voici », Marie se situe dans la lignée de tous les prophètes qui ont fait *un pas en avant comme candidats téméraires* au service de Dieu. Il y a de la passion dans cette femme qui y met tout son cœur pour restaurer la fierté de sa nation enfin relevée, et bien au-delà sur tous les royaumes de la terre. C'est à nous, de recevoir à travers cette femme sacrément courageuse, une part de la grâce de recevoir Jésus, par la parole d'envoyés dont la vocation est de faire de nous des croyants en devenir ! Tout ce qui est de la vie spirituelle reste un scandale pour la chair !

Être gavé par ce que le monde propose et qui ne nourrit pas en vérité/C'est oublier Dieu qui seul donne ce qui fait vivre à jamais !

D'autres femmes, et pas des plus saintes/Ont sacrifié bien plus sans une plainte. Leur honneur, leur corps, leur amour, leur virginité/Pour offrir une vraie généalogie à Jésus et à nous une postérité !

Bienheureux celles, et grâce à elles, ceux que les biens de ce monde n'ont pas comblées/Le royaume des cieux est à ceux qui ne cessent de marcher !

Bienheureux celles(ceux) qui n'arrachent rien par la violence/Elles(ils) auront la terre en partage et en jouissance !

Bienheureux celles(ceux) qui supplient que Dieu vienne les visiter/Elles(ils) seront exaucés sans se rendre compte qu'il est à leur côté.

Bienheureux celles(ceux) qui vivent ce qu'ils sont sans jouer de personnage/Elles(ils) seront libérés de la peur de mal faire et de tous les trucages !

Bienheureux celles(ceux), dont le cœur n'est pas rempli de posséder/Elles(ils) deviendront des artisans de paix !

Marie, lève-toi et appelle à la vie/Marie, lève-toi tes filles ont grandi et avec elles les gars aussi !

Marie, tu nous montres que c'est là un autre chemin qui est prêt à s'ouvrir/A nous de le parcourir avec joie, confiance et dynamisme pour l'avenir !

Un récit vecteur d'une nouvelle identité de la famille de Dieu

On peut aussi s'attacher à l'identité de Jésus. La question lui sera souvent posée, voire jetée à la figure : N'es-tu pas le fils de Joseph, le charpentier ? A une époque taraudée par des questions d'identité, maîtrisant les tests de paternité et friante de généalogie, ce texte propose une autre conception des liens et de la famille entièrement revisitée et bouleversée par Jésus et ceci, dès sa naissance.

De Marie, nous ne savons rien de son arbre généalogique. Sinon que cette jeune fille porte le même nom que la sœur de Moïse, *Myriam* : *aimée de Dieu* ? Joseph, plutôt inexistant dans l'histoire, exprime la prospérité et le fait que Dieu ajoute des bénédictions. Il n'est cité ici qu'en fonction de son pedigree : n'est-il pas de la branche de David ? La symbolique de Joseph est également importante. Comme l'identité du père est floue, le nom même du fils aîné laisse à penser qu'un doute plane sur la question. Au lieu de Joseph, Jésus « *Dieu sauve* » est mis en parallèle avec le premier récit. Après avoir fait grâce, Dieu sauve ! Ainsi, autant les récits sont liés, autant ils sont contrastés : autant Zacharie et Élisabeth sont avancés en

âge, symboles d'une époque qui lentement se meurt, autant Marie est jeune et prémices d'un nouvel âge ; autant les premiers souffrent de la stérilité, autant la seconde semble porter profusion de vie ; autant Zacharie est l'instigateur de la naissance de Jean, autant Marie est le principal réceptacle de la naissance de Jésus ; autant Élisabeth se place volontiers en retrait, autant Joseph n'est que le garant d'une certaine ascendance royale, autant les plus religieux ont le plus de mal à accepter l'irruption de la nouveauté divine, autant la plus anonyme est prête à tout risquer et à tout accepter.

Des noms porteurs d'identité

Matthieu avait déjà choisi le modèle généalogique pour retracer un lien théologique entre Abraham et Jésus. Une sorte de récapitulatif de l'histoire du salut. Dans cette généalogie, ce sont également les femmes, à la réputation douteuse, qui créent le lien (Thamar, Rahab, Ruth, Bethsabée...). Et l'on égrène les noms des fils comme autant de balises vers le Christ. Luc a décidé de rompre avec ce schéma généalogique pour s'inscrire dans une autre visée. Ce ne sont cette fois ni les pères, ni les mères qui décident des noms, mais Dieu. Jean et Jésus, synonymes de rupture, d'innovation deviennent des manifestations du royaume à venir. Jamais noms n'ont été aussi décisifs pour leur propre quête d'identité mais également pour la nôtre. Exemples à méditer, lorsque nous choisissons les noms de nos enfants ! Il y a peut-être mieux à faire que de s'inspirer de modèles de voitures ou de stars des séries américaines !

Un récit fondateur d'un Dieu SDF qui a choisi de « loger » dans le ventre d'une femme

Quelle formidable épopée que celle de l'habitation de Dieu sur terre et parmi les humains ! Depuis la nuée, en passant par la colonne de feu, l'arche, le Temple et son émigration choisie avec son peuple jusqu'à ce passage. Avant, Dieu précédait en marchant devant, protégeait en arrière-garde, était enfermé dans une caisse, séjournait dans le Saint des Saints d'une maison, voire sur un trône céleste, voyageait avec son peuple ! Maintenant il abandonne toute hauteur ou prétention, majesté ou ambition ; il a décidé de vivre hors les murs et de ne plus y rester confiné. Il va jusqu'à sortir de son cadre habituel pour aller se « loger » dans le ventre d'une femme. Ce qui laisse entendre que tout être humain peut recevoir, à domicile, sa visite sans faire le mur ou être pur. Gardons-nous bien, dès lors, de re-sacraliser le ventre de Marie et d'en faire un nouveau Temple réceptacle de la naissance divine. Toute naissance est toujours un peu sacralisée, du coup, cette naissance, qui a tout du sacré, est justement l'une de celle qui désacralise ce processus. Car si même Dieu accepte de passer par le ventre d'une jeune fille c'est qu'il en accepte aussi les risques, les accidents, les souffrances et la mortalité qui y sont liés. D'ailleurs en mettant en « chemin » un enfant par l'entremise de la puissance de l'Esprit Saint, Dieu met aussi en route la foi de Marie. D'une jeune fille quasi anonyme dont nous ne savons rien, nous quittons une femme servante de Dieu avec un véritable projet de croyante : attendre activement que la volonté de Dieu s'accomplisse à travers elle. Non pas Marie la super-croyante, mais notre sœur dans la foi mêlée de doute, d'appréhension et de troubles. Marie a attendu neuf mois avant de voir le Fils. Nous attendons depuis quelques millénaires, tout en étant constamment alertés par ces messagers de Dieu rencontrés au gré de nos chemins. En chemin faisant, petit à petit, Dieu fait irruption dans nos vies pour

nous façonner une identité de fille/fils de Dieu et nous mettre en route par ce germe d'espoir déposé au fond de nous.